

## Laudatio

Anne-Nelly Perret-Clermont

Prix de l'Institut neuchâtelois

**19 mars 2022 – Université de Neuchâtel**

**Nathalie Muller Mirza (Université de Genève)**

Monsieur le Conseiller d'État, responsable des affaires culturelles

Monsieur le vice-recteur de l'Université

Monsieur le président de la Ville de Neuchâtel et conseiller communal directeur de la culture

Monsieur le président de l'Institut

Mesdames et Messieurs les membres de l'Institut

Mesdames et Messieurs

Chères et chers ami.e.s,

Anne-Nelly Perret-Clermont, à qui vous allez remettre dans quelques instants le très beau Prix de l'Institut neuchâtelois, possède toutes les qualités requises pour le mériter, vous pouvez en être certains, et je ne peux vous contredire sur ce point.

Je pourrais ainsi m'arrêter là et vous remercier pour l'honneur qui m'a été accordé d'être invitée à cette cérémonie. Et nous pourrions alors passer directement à la remise du Prix, à l'intermède musical avant l'apéritif !

Je dois en effet vous avouer que, pour la préparation de cette Laudatio, je me suis trouvée confrontée à la difficulté suivante : comment présenter une personnalité telle que celle d'Anne-Nelly Perret-Clermont et son parcours ? Par où commencer dans une biographie professionnelle si riche ? Quelles œuvres choisir dans une bibliographie si plurielle ?

Bon, procédons par étapes. Faisons appel, dans un premier temps, si vous le voulez bien, aux outils classiques des psychologues - après tout Anne-Nelly Perret-Clermont est psychologue ! - et commençons par examiner ses ancrages, sa trajectoire, ses compétences...

Il faut tout d'abord savoir :

qu'Anne-Nelly Perret-Clermont est née en... Belgique ! et que sa trajectoire pour atteindre l'Université de Neuchâtel n'a rien de linéaire, ni dans l'espace géographique ni dans l'espace disciplinaire !

Née dans un quartier tranquille de Bruxelles dans une famille qui cultive le goût des études scientifiques et des arts, elle choisit Genève pour y suivre des études en psychologie auprès de Jean Piaget, après avoir écouté son père qui lui avait conseillé de choisir la discipline dans laquelle brillait un grand professeur.

Elle voyage aux quatre coins du monde ! Paris, les USA, Zürich dans l'enfance, et Londres durant ses études où elle découvre la réalité des écoles dans les quartiers défavorisés, puis le Portugal auprès de jeunes chercheur.e.s qui reconstruisent les sciences sociales après la chute de la dictature de Salazar, et dans d'autres pays encore, et si elle choisit Neuchâtel, ce n'est pas tout à fait pour respirer le même air que connut Piaget - mais pour s'y installer avec celui qu'elle épouse, Jean-François Perret.

Voyageuse, curieuse, profondément intéressée par d'autres manières de penser, d'agir, d'apprendre... elle se déclare « citoyenne du monde », elle se nourrit d'ailleurs des innovations essayées dans d'autres contextes et les met à l'épreuve, les confronte au contexte local dans lequel elle évolue ;

J'évoquais également sa trajectoire disciplinaire : figurez-vous qu'elle commence sa formation en psychologie mais poursuit – et réinvente au passage (dans un esprit résolument pluridisciplinaire) – le domaine des sciences de l'éducation à l'Université de Genève, avant de mettre sur pied, à Neuchâtel, l'institut de Psychologie **et** éducation. Et cela tout en s'abreuvant à la source d'autres disciplines, en sociolinguistique (Basil Bernstein à Londres), en sociologie (G. H. Mead), en psychologie culturelle (Vygotsky en Union soviétique). Ses objets d'étude sont particulièrement pluriels et orientés vers ce qu'ils posent comme questions en termes d'engagement en éducation, en formation, sur les terrains des professionnels : elle étudie la place des interactions et de l'argumentation dans la construction de la pensée et des connaissances auprès des enfants, elle apporte des contributions importantes à la pédagogie interculturelle, aux processus d'apprentissage chez les adultes, à la conception du temps, aux dispositifs de formation, aux espaces thérapeutiques... pour ne citer que ces quelques exemples.

Poursuivons notre quête : qui est Anne-Nelly Perret-Clermont ?

En suivant son parcours, nous pourrions être tentée de la qualifier d'anticonformiste, de pionnière, de révolutionnaire...

Révolutionnaire ? En effet sa thèse, publiée en 1979, intitulée « L'interaction sociale comme facteur du développement cognitif » avait pu montrer que les enfants des classes défavorisées ont autant de chance que les autres de résoudre des problèmes complexes, à la condition de les mettre dans des situations interpersonnelles particulières qui impliquent notamment une qualité du cadre relationnel et des interactions avec d'autres pairs. Elle montrait aussi au passage les limites de la construction théorique piagétienne.

Pionnière ? En effet, elle est nommée à Neuchâtel en 1979, pratiquement la 1<sup>ère</sup> femme professeure en Faculté des lettres (la 2<sup>ème</sup> chaire de l'université de Neuchâtel en réalité confiée à une femme mais la première Sophie Piccard a dû se retirer de cette ambiance dominée par des collègues peu enclins à partager leur pouvoir).

En effet elle reçoit en 1989 le très prestigieux Prix Latsis pour ses travaux en psychologie !

En effet, elle fait partie des premières à prendre en compte sérieusement les pratiques digitales et leurs possibles bouleversements sur l'enseignement et la formation.

En effet elle fait partie des premières à considérer l'expérience de la migration comme une expérience que les psychologues et les chercheurs en éducation auraient bien raison d'étudier pour montrer que l'enfant issu de la migration ne peut se résumer à une liste de lacunes et d'incompétences.

En effet, elle fait partie des premières à rappeler à Neuchâtel que la ville a vu naître un grand penseur, Jean Piaget (lire le très beau livre Piaget et Neuchâtel ; admirer la plaque rue de l'Orangerie ; se souvenir de l'organisation d'un Congrès pour les 100 ans de sa naissance...).

Et la liste des « en effet » est longue ! sans parler de ses engagements institutionnels et académiques et éditoriaux (à la SSRE ; au Conseil suisse de la science ; au FNS – division 1 ; elle a été co-fondatrice et co-présidente de DORE – action pour la recherche appliquée ; elle a tenu plusieurs responsabilités éditoriales : la Collection exploration, les Éditions Delval, l'European Journal of Psychology of Education...).

Mais ! N'essayez même pas de lui coller une étiquette ! et surtout pas celle d'anticonformiste, de pionnière, ou de révolutionnaire !

Elle vous répondra qu'une seule chose l'intéresse : prendre à bras le corps les questions nouvelles articulées aux défis de la vie quotidienne auxquels les personnes sont confrontées, ouvrir des perspectives, mieux comprendre les moyens mis en œuvre par les personnes pour donner sens au monde, bref, chercher, à partir des outils théoriques et empiriques, des réponses à des problèmes concrets et faire circuler les savoirs. Elle vous répondra aussi qu'elle n'a jamais voulu être « hors cadre », au contraire, les cadres sont nécessaires à la pensée, ne cesse-t-elle de répéter... il faut simplement les placer au bon endroit ! (et donc les déplacer au besoin). Elle ne se définit pas comme révolutionnaire - oh non ! – ce qu'elle a accompli relève de sa façon à elle de jouer son rôle de citoyenne, de prendre son propre statut d'intellectuelle, de chercheuse et d'enseignante au sérieux, et de contribuer ainsi aux enjeux actuels auxquels font face les êtres humains.

A cette étape de notre enquête, nous avons bien identifié des éléments importants, certainement « caractéristiques », mais nous ne sommes pas très avancés (et l'heure de l'apéritif approche elle dangereusement) ! tout se passe comme si Anne-Nelly Perret-Clermont nous échappait, ne se laissait pas appréhender dans les catégories habituelles...

Et si notre approche n'était pas pertinente ou insuffisante tout au moins ? Et si la question du « qui est Anne-Nelly Perret-Clermont » n'était pas la bonne question après tout ?

Je vous invite à présent à changer d'outils et à adopter la même approche qu'Anne-Nelly Perret-Clermont n'a eu de cesse de mettre en œuvre pour étudier l'intelligence humaine. L'approche d'une « psychologie sociale et culturelle » qui consiste précisément à étudier les processus de pensée comme interconnectés avec les spécificités (relationnelles, sociales, historiques, matérielles, symboliques...) de l'environnement dont les êtres humains se saisissent pour donner sens aux événements, et grandir et se développer. Il semble en effet que la vie de la pensée ne peut être réduite à un ensemble de variables, de traits, de caractéristiques, qu'elle ne se développe pas dans un vide social.

Dans cette perspective, il faudrait ajouter à notre présentation : 1) l'ensemble des interactions qui ont été signifiantes pour Anne-Nelly Perret-Clermont, 2) les outils (conceptuels, symboliques mais aussi matériels) qu'elle a su intégrer, ajuster, développer, inventer pour les inscrire dans des pratiques concrètes de son activité, 3) les cadres institutionnels et culturels qui font partie de cette « architecture de la

pensée », fine, délicate, exigeante, qui ont joué comme des ensembles d'outils, de contraintes et de contenants. Si Anne-Nelly Perret-Clermont est bien cette personne curieuse, créative, passionnée par la créativité, par la façon dont les enfants et les adultes trouvent des solutions, inventent, bricolent - c'est le moteur de son travail - elle a aussi toujours su mettre en place des collaborations, s'inscrire dans des réseaux au niveau national, européen et international, faire venir des chercheur.e.s de tous les pays, se nourrir des interactions et des débats, prendre en compte les différences, et profiter (parfois en les réinventant) des cadres institutionnels et culturels dans lesquels elle a développé ses travaux.

C'est ainsi qu'Anne-Nelly Perret-Clermont d'ailleurs définit la pensée. La pensée, dit-elle apparaît comme le fruit d'esprits autonomes, confrontant leurs points de vue, utilisant des outils culturels et tentant de gérer des différences, des conflits dans leur quête de réalisation de leurs activités.

Une autre preuve qu'Anne-Nelly Perret-Clermont ne fait rien comme les autres ? et qu'elle est cette pensée vivante, plurielle et originale ? Une illustration du fait qu'elle a su élaborer, ici à Neuchâtel, une discipline nouvelle qui s'ancre certes dans un terreau personnel, interpersonnel, historique et institutionnel particulier, mais ouverte vers l'avenir et propice à la compréhension de la complexité de la pensée ?

Vous lui demandez de prendre la parole pour une conférence qui présente sa discipline - et voilà qu'elle invite dix collègues pour en présenter ses ramifications ! Preuve s'il en est de la pensée plurielle, inattendue, dialogale, rayonnante d'Anne-Nelly Perret-Clermont !